



PARALLEL THEATRE EST AGREE COMME ASSOCIATION JEUNESSE ET EDUCATION POPULAIRE ET COMME ASSOCIATION COMPLEMENTAIRE DE L'ENSEIGNEMENT PUBLIC PAR LE RECTORAT DE L'ACADEMIE DE PARIS

PROJET EFG

Spectacle-débat sur l'égalité filles-garçons



© Ilan Serre

CRÉATION 2025

Avec le soutien des Ateliers Francœur, Paris 18^{ème} pour les répétitions, du Lycée Carnot, Paris 17^{ème} et du dispositif Pass Culture pour la première représentation

Production

PARALLEL THEATRE

52, rue des Trois Frères

75018 Paris

Tél 01 42 23 14 93 portable 06 21 76 89 58

paralleltheatre@orange.fr

<https://parallelone.com>



Le spectacle-débat

Les spectacles-débats consistent en une représentation théâtrale, sur laquelle vient s'appuyer une action d'information, de sensibilisation et de prévention.

Les spectacles-débats s'adressent aux jeunes, car l'adolescence est une période à la fois critique et charnière dans la vie de chaque individu.

En s'emparant de thématiques telles que l'anorexie, la vie affective et sexuelle, les addictions, les outils numériques et leurs usages PARALLEL THEATRE et ses partenaires peuvent informer, sensibiliser et, dans une certaine mesure, prévenir.

C'est ainsi, que le théâtre commence à jouer un rôle social.

Public visé

Le spectacle-débat *Projet EFG* s'adresse aux jeunes : collégiens niveau 3ème, lycéens tous les niveaux, jeunes hors temps scolaire dès 14 ans.

Pourquoi le sujet de l'égalité filles-garçons ?

Il a une dizaine d'années, je suis tombée sur un article qui expliquait la relation entre les stéréotypes de genre, les comportements sexistes et les rôles sociaux. Depuis ce moment, j'avais envie de créer un spectacle-débat sur les stéréotypes de genre qui me sont apparus comme un frein important à l'accomplissement des individus selon leurs choix et leurs facultés afin de contribuer à la déconstruire ceux-ci.

Au fur et à mesure que les recherches sur le sujet avançaient, mais surtout grâce à la lecture du livre de Lucile Peytavin, *Le coût de la virilité*, le concept de virilité et l'éducation virile m'ont semblé avoir aussi une grande influence sur les comportements et choix de vie des garçons. Le curseur s'est en quelque sorte déplacé des stéréotypes de genre vers le concept de virilité comme autre focus de notre travail.

Depuis le début de cette création, j'ai pensé qu'il fallait éviter un écueil, celui de stigmatiser les garçons en disant que les efforts pour aller vers une égalité réelle se situent de leur côté seulement.

Synopsis

Chacun des quatre chapitres de la pièce apporte un éclairage différent sur la thématique égalité filles-garçons. Ces chapitres sont entrecoupés par des intermèdes sans paroles ayant pour sujet les stéréotypes de genre et le concept de virilité.

Le premier chapitre s'intéresse au **sexisme ordinaire**. Deux filles organisent un blocus de leur lycée afin d'attirer l'attention du grand public sur les violences sexistes qu'elles subissent depuis toute leur scolarité déjà. La discrimination en raison de la tenue vestimentaire sera également abordée. Les parents d'une collégienne lui reprochent de porter une minijupe qui va forcément lui apporter des ennuis, mais ne mettent pas en cause les comportements sexistes éventuels des garçons.

Le deuxième chapitre porte sur la **place laissée aux filles dans la cour de récréation**. Le centre de la cour est occupé par des terrains de jeux de ballon (foot, basket et balle au prisonnier) et donc par les garçons tandis que les filles sont reléguées à la périphérie. **On constate un continuum concernant l'espace public** : les filles et les femmes n'ont pas d'endroit pour y stationner sans se faire aborder ou harceler. Les jardins publics sont déconseillés à la gente féminine en soirée, les équipements tels que des skate-parks, des terrains de basket et de foot sont occupés par les garçons. Les urbanistes étant peu conscients de cet état de fait, des solutions peinent à arriver.



Le troisième chapitre traite de **l'image des femmes dans la publicité et au cinéma** empreinte de stéréotypes de genre. Le male gaze ou regard masculin domine le cinéma hollywoodien et mondial, la plupart des réalisateurs étant des hommes. Les femmes sont les faire-valoir des hommes et des objets sexuels. L'omniprésence de cette image réductrice fait que les femmes elles-mêmes finissent par intégrer celle-ci et essayent d'y ressembler. Le female gaze ou regard féminin tente de contrer cette tendance en choisissant une femme comme héroïne du film qui est dotée d'une subjectivité et de la capacité d'agir suivant ses propres désirs.

Le dernier chapitre aborde la relation entre **orientation professionnelle et genre**. On peut constater que les filles et les garçons choisissent leur métier en fonction des stéréotypes de genre et non de leurs aptitudes et goûts personnels. Par exemple, une femme peut ne pas se sentir légitime dans un métier lié aux nouvelles technologies et un garçon peut avoir du mal à se projeter vers le métier de danseur, car il s'agit de domaines ayant peu de mixité.

Le texte et la mise en scène

Comme pour le précédent spectacle-débat de la compagnie, il était assez évident que nous n'allions pas trouver de texte existant qui allait traiter du sujet de l'égalité filles-garçons sous différents angles. Il fallait également que les thèmes abordés soient adaptés à un public de collégiens et de lycéens. Bien que nous n'ayons pas trouvé de pièce qui remplissait ces conditions, les livres de Florence Hinckel *Renversante* et *Renversante (y'a encore du boulot)* ont été des sources d'inspiration importantes pour le spectacle-débat *Projet EFG*. La pièce a donc été écrite, suite à une période de recherches documentaires, à partir de improvisations avec les comédiens.

Le titre du spectacle a été trouvé rapidement. Il s'avère en effet que l'égalité des genres n'est pas acquise, mais elle est en construction, en devenir, ce que le mot « projet » reflète assez bien.

Source : Florence Hinckel, *Renversante* et *Renversante (y'a encore du boulot)*, éd. École des loisirs, 2019 et 2022, illustrations Clothilde Delacroix

En ce qui concerne la scénographie, il fallait que le dispositif soit léger afin d'être tout terrain. L'idée du ring s'est imposée, car le chemin vers l'égalité peut ressembler à un match de boxe et à un combat sportif.

Les costumes, différentes teintes de bleu pour les garçons et de rose pour les filles, sont inspirés du travail de la photographe sud-coréenne JeongMee Yoon qui a photographié des filles et des garçons dans leurs chambres d'enfant entourés de leurs vêtements et jouets de couleur rose chez les filles et bleu chez les garçons. Le choix des couleurs fait penser également à deux équipes qui s'affrontent, à savoir les roses et les bleus. Aussi, les éléments de costumes (shorts, leggings, baskets, t-shirts et sweats) évoquent une tenue de sport. **Source** : JeongMee Yoon, *The Pink & Blue Project*

Un fil blanc est presque le seul accessoire de la pièce. Dès le début du travail, j'ai pensé à un espace scénique vide avec quatre chaises disposées en carré afin de former un ring. Néanmoins, la question s'est posée comment créer des cadres à l'intérieur de l'espace vide afin de découper celui-ci. La solution la plus simple s'est avérée être un fil blanc tendu à l'horizontale pour raconter une nappe posée sur une table ou tendu entre les deux mains en laissant pendre deux fils à la verticale de chaque côté afin de suggérer un tableau ou un miroir. Lors d'une scène évoquant les stéréotypes de genre, les trois comédiens s'attachent les uns aux autres avec du fil blanc ce qui pourrait signifier que nous sommes tous et toutes empêtrés dans des stéréotypes. A la fin de la pièce, le ring est formé en reliant les quatre chaises entre elles par du fil blanc.





© Ilan Serre

L'actualité du projet

Comment permettre aux filles et aux femmes de mieux s'appropriier les espaces publics ?

Selon Dominique Poggi, sociologue et fondatrice du collectif À Places Égales, « l'éducation a évidemment un rôle à jouer, éducation à l'affirmation de soi pour les filles, éducation au respect des femmes pour les garçons. Concernant les aménagements urbains, il est souhaitable d'inclure un critère d'égalité femmes/hommes dans les appels à projet et de prendre en compte l'expertise d'usage des habitantes (dans des instances de concertation), de préférence en amont de la mise en œuvre ; et de former les aménageurs, les urbanistes, les architectes à l'égalité femmes-hommes dans les espaces publics. La formation des forces de l'ordre et de la justice sur les questions de violences sexistes et sexuelles dans les espaces publics représente aussi un axe de nature à garantir le droit à la ville. Des mesures spécifiques dans le domaine des transports telles que le système d'arrêt des bus à la demande la nuit et des campagnes de sensibilisation dans les transports sont à faire connaître et à essayer. » **Source** : Mieux accueillir les femmes dans l'espace public : le casse-tête des urbanistes et des chercheurs, Le monde 26 juin 2017, par Ferial Alouti

On ne naît pas homme violent on le devient

L'éducation dispensée aux garçons dès leur plus jeune âge est celle d'une acculturation à la violence par le biais de la virilité – l'acculturation est un concept issu de la sociologie, désignant le processus par lequel un groupe ou un individu (ici les jeunes garçons) assimile une culture qui lui est initialement étrangère (la virilité et le culte de la violence).

Dans les établissements scolaires, les garçons occupent toujours la majorité de l'espace des cours de récréation avec les jeux de ballon et de bagarre. Les filles, en plus d'être confinées dans de petites aires, se sentent souvent menacées par leurs jeux (tirs de ballon, insultes, etc.). Dans les salles de classe, les garçons occupent les deux tiers de l'espace sonore.

A la domination de l'espace s'ajoute la domination physique sur les autres élèves. Des chercheurs ont relevé une violence systémique de la part des garçons sur les « faibles » : les petits, les timides, les gros, les homosexuels, les bons élèves, les filles, etc. Ces exclus sont victimes de violences verbales

sexistes et homophobes, mais aussi de coups dans les vestiaires ou toilettes. (...) Les garçons, auteurs de ces agressions, témoignent du plaisir de la transgression. Leur gain est important : ils acquièrent une réputation et un certain prestige aux yeux de leurs pairs. Transgresser permet donc de consolider son identité masculine. **Source** : Lucile Peytavin, Le coût de la virilité, éd. Anne Carrière, Paris 2021

Les stéréotypes de genre dans les médias

Les stéréotypes de genre sont aussi très présents dans les médias audiovisuels auxquels s'intéressent les jeunes. Aux Etats-Unis, les 25 émissions de télévision les plus regardées par les adolescents comportent en moyenne 15,5 références aux stéréotypes sexuels par heure. Les émissions de télé-réalité véhiculent quant à elles, en moyenne, 6 références par heure au stéréotype « les femmes sont des objets sexuels » et 3 ou 4 références par heure au stéréotype « les hommes ont un appétit sexuel insatiable ». En ce qui concerne les vidéoclips, très prisés par les jeunes, environ 28% des images diffusées comportent des représentations du corps-objet. La présence de stéréotypes de genre dans les médias influence les adolescents en les amenant à adhérer à certaines de ces idées préconçues. Une étude a d'ailleurs démontré que, pour les garçons et les filles, le fait de regarder des émissions dans lesquelles on présente les femmes comme des objets sexuels est associé à l'approbation de ce stéréotype. **Source** : Le sexisme chez les jeunes, de l'évidence à l'indifférence, Magazine Ça s'exprime, n°19, 2012

Le poids des rôles et aptitudes associés aux filles et aux garçons

Maîtresse de conférences en psychologie de l'orientation et spécialiste des questions de genre et d'orientation, Françoise Vouillot montre que les choix d'orientation interviennent à un moment clé de la construction des individus. Les choix d'orientation impliquent énormément les adolescent.e.s sur le plan identitaire et psychologique. Les individus se demandent ce qu'ils et elles ont envie de devenir, à leurs propres yeux, mais aussi aux yeux et au jugement des autres. Au moment où ces choix d'orientation doivent être rendus publics, les adolescent.e.s se voient contraints d'exprimer leur degré de conformité ou de transgression par rapport au système de normes qui les caractérise, d'abord en tant que filles ou garçons, puis vis-à-vis de leur classe sociale, l'endroit où ils/elles habitent... C'est ce qui explique qu'il est très difficile pour les adolescent.e.s de faire des choix d'orientation non traditionnels. **Source** : Favoriser l'égalité dans les choix d'orientation des filles et des garçons, Guide pour les équipes enseignantes et éducatives, Centre Hubertine Auclert



© Ilan Serre

Petit lexique

Le sexisme

Le sexisme peut être défini comme un processus discriminatoire par lequel on associe des caractéristiques personnelles et des rôles sociaux spécifiques, de façon arbitraire, rigide, restrictive et répétée, à l'endroit d'un sexe et non de l'autre. Le sexisme tend à diviser les hommes et les femmes selon deux catégories distinctes en fonction des stéréotypes sexuels que véhicule la société, limitant ainsi le développement de l'individu sur tous les plans : personnel affectif, professionnel et social ; de plus, si le sexisme désavantage très souvent les filles, il crée un sentiment d'aliénation chez les individus des deux sexes. Bref, le sexisme est le processus par lequel des caractéristiques rigides sont attribués aux hommes et aux femmes, ayant pour effet de les camper dans les rôles réducteurs qui sont discriminatoires.

Les stéréotypes de genre

Les stéréotypes de genre constituent des jugements, des sentiments, des opinions ou des images simplifiés et déformés concernant des conduites d'une personne selon son sexe. Leur caractère réducteur a pour effet d'éliminer les nuances, d'amplifier les différences entre les garçons et les filles et d'attribuer une image générale à toutes les personnes du même sexe. (...) Le fait de ne pas correspondre aux stéréotypes de genre peut exercer une pression et engendrer le sentiment de ne pas se sentir femme ou homme, en plus de faire de soi un objet de mépris. Vu que les stéréotypes de genre constituent la base du sexisme, il importe d'amener le jeune à reconnaître les stéréotypes de genre à être critique à leur égard.

Le continuum de violence

Il est important d'envisager l'outrage sexiste comme inscrit dans le continuum de violences sexistes et sexuelles schématisé par une pyramide.

Crime
Agression sexuelle
Harcèlement
Comportements sexistes

Au socle de cette pyramide, il y a un sexisme intériorisé qui justifie les inégalités de genre et banalise les violences. **C'est en travaillant sur les violences les plus quotidiennes et de plus faible gravité qu'on peut faire reculer les crimes les plus graves.**

Le test de Bechdel (ou test de Bechdel-Wallace) :

Vise à mettre en évidence la sur-représentation des protagonistes masculins ou la sous-représentation de personnages féminins dans une œuvre de fiction.

Fonctionnement du test :

Le test repose sur 3 critères :

1. Il doit y avoir au moins deux femmes nommées (nom et prénom) dans l'œuvre.
2. Qui parlent ensemble
3. Et qui parlent de quelque chose qui est sans rapport avec un homme.

Le test de Bechdel-Wallace se veut un indicateur du sexisme des films qui ne mettraient en avant qu'un nombre restreint de personnages féminins dont le rôle serait celui de faire valoir des personnages masculins. Il vise aussi à ne pas limiter les personnages féminins à leurs histoires d'amour.

Le « male gaze » ou regard masculin

Le male gaze a été théorisé en 1975 par Laura Mulvey, une réalisatrice britannique et militante féministe. Il désigne la manière dont le regard masculin s'approprie le corps féminin quand la caméra



s'attarde sur les jambes d'une actrice ou sur les fesses, quand le corps de la femme est réifié et devient un objet sexuel, disponible pour les yeux du spectateur masculin.

Tout le monde connaît le fameux mouvement de caméra qui consiste à aller des pieds à la tête d'un personnage féminin, langoureusement pour vous faire admirer la plastique de l'actrice. Pour qu'il y ait male gaze, il faut que les actrices soient entièrement soumises aux diktats de beauté contemporains : grandes, minces, bronzées.

Le problème du male gaze, c'est qu'il est partout et gangrène nos représentations visuelles et culturelles depuis toujours. Par le prisme du regard masculin, la femme est tout de suite chosifiée, et son esprit ainsi que sa volonté ne lui sont plus propres.

Le « female gaze » ou regard féminin

Théorisé par la française Iris Bray, le female gaze a pour but de faire de la femme un sujet central de l'œuvre. Iris Bray a établi une liste de plusieurs questions à se poser quand on regarde un film.

- Est-ce que le personnage principal s'identifie en tant que femme ?
- Est-ce que l'histoire est racontée du point de vue du personnage principal féminin ?
- Est-ce que l'histoire met en question l'ordre patriarcal ?
- Est-ce que la mise en scène permet au spectateur ou à la spectatrice de ressentir l'expérience féminine ?
- Si les corps sont érotisés, est-ce que le geste est conscientisé ?
- Est-ce que le plaisir des spectateurs est produit par autre chose qu'une pulsion scopique ? (La pulsion scopique désigne le plaisir de posséder l'autre par le regard.)



© Ilan Serre

Historique de la compagnie

L'association PARALLEL THEATRE est fondée en août 2001 à Paris par la metteuse en scène Helga Fraunholz, après avoir réalisé plusieurs mises en scène en Allemagne et Autriche, et José Penalver Guzman (ParallelOne), auteur-compositeur et comédien. PARALLEL THEATRE crée des spectacles-débats en direction des adolescents sur des thèmes en phase avec cette tranche d'âge et a également pour but de créer des œuvres pluridisciplinaires autour du concept "Temps".

spectacles-débats

2015 *ECRANS* texte et m.e.s. Helga Fraunholz, Petit Théâtre de l'Arche, Torcy (500 représentations)

2010 *Le premier verre* d'après Élodie Comte, m.e.s Helga Fraunholz, Lycée Rabelais-Amphithéâtre, Paris (400 représentations)

2005 *On n'est pas sérieux quand on a dix-sept ans* d'après Barbara Samson, m.e.s Helga Fraunholz, Université Paris 7-Amphithéâtre 24, Paris, présélectionné pour les Prix Paris Jeunes Talents (300 représentations)

2001 *Le pavillon des enfants fous* d'après Valérie Valère, m.e.s Helga Fraunholz, Théâtre par le bas, Nanterre, Théâtre Pandora, Paris (60 représentations)

spectacles jeune et tout public

Spectacles conçus par Parallel One

2016 *FÜR H* Essai symphonique by Parallel One, Église Saint Pierre et Saint Paul, Montreuil

2011 *Pre-concept I*, conception, musique, vidéos, texte ParallelOne, Dansoir de Karine Saporta, Parvis de la BNF, Paris

2006 *What's time?* Concept, musique et vidéo ParallelOne, direction d'acteurs Helga Fraunholz, Théâtre Terpiscore, Tokyo, Japon

2001 *Paris-Tokyo-Paris*, conception, musique, vidéos, texte ParallelOne, Théâtre 347, Paris

Spectacles créés à partir de textes d'autres auteurs

2021 *Le Journal d'un fou* d'après Nikolaï Vassilievitch Gogol, création d'une version estivale avec un comédien et deux musiciens, Hyper Festival de la Ville de Paris, Journées du Patrimoine en Normandie, 2022 et 2023 Tournée en Seine-Saint-Denis avec l'aide de DRAC Ile-de-France (Été culturel) et de la Préfecture Seine-Saint-Denis (Quartiers d'été)

2018 *Le Journal d'un fou* d'après Nikolaï Vassilievitch Gogol, adaptation et m.e.s Helga Fraunholz, avec le soutien du Théâtre de la Ville – Espace Pierre Cardin pour l'accueil des répétitions et des avant-premières

2016 *Le petit garçon qui avait envie d'espace* de Jean Giono avec une marionnette et des dessins numériques en direct, m.e.s Helga Fraunholz, résidence de création à l'Espace 89, Centre culturel Max Juclier, Villeneuve-la-Garenne

2011 *Momo ou l'histoire des voleurs de temps*, d'après Michael Ende, adaptation et m.e.s Helga Fraunholz, résidence de création à l'Espace 89, Centre culturel Max Juclier, Villeneuve-la-Garenne, avec le soutien de l'Adami. Reprise en tournée de 2012 à 2014 (34 représentations)

2007 *Le diable Bekkanko* d'Asaya Fujita, traduction et m.e.s Helga Fraunholz, résidence de création au Centre Culturel Max Juclier, Villeneuve-la-Garenne, avec le soutien de l'Adami. Reprise en tournée en 2009 (32 représentations)

2003 *Oh les beaux jours* de Samuel Beckett, m.e.s Helga Fraunholz, version bilingue français-allemand, Theater Drachengasse, Vienne (Autriche) et L'Atalante, Paris



Équipe artistique

Helga FRAUNHOLZ, écriture et mise en scène

Née en Allemagne, Helga Fraunholz commence des études théâtrales et d'histoire à l'Université de Vienne en Autriche (DEUG). Puis, elle s'installe à Paris et poursuit ses études de théâtre à l'Université Paris 8-Saint-Denis (Maîtrise). Afin de continuer sa formation théâtrale, elle assiste entre autres les metteurs en scène Jean-Luc Borg, Guy-Pierre Couleau, Philippe Mercier, José Valverde, Martine Fontanille et Eléonora Rossi. Suite à un stage de mise en scène au Théâtre d'Etat de Mayence en Allemagne, elle signe ses premières mises en scène dans des théâtres de langue allemande: *Kindertransport* de Diane Samuels, *Bold Girls* de Rona Munro et *Tango viennois* de Peter Turrini au Théâtre de St.Poelten en Autriche, *La rumeur est contagieuse* de Per C.Jersild au Théâtre de Zwickau et *Disco Pigs* d'Enda Walsh au Théâtre de Hof en Allemagne. En 2001, elle fonde avec José Penalver Guzman (Parallel One) la compagnie PARALLEL THEATRE et met en scène dans ce cadre *Le pavillon des enfants fous* d'après Valérie Valere, *Oh les beaux jours* de Samuel Beckett, *On n'est pas sérieux quand on a 17 ans* d'après Barbara Samson, *Le Diable Bekkanko* d'Asaya Fujita, *Le Premier verre* d'après Elodie Comte, *Momo ou l'histoire des voleurs de temps* d'après Michael Ende, *ECRANS* à partir de recherches documentaires et d'improvisations sur les nouvelles technologies, *Le petit garçon qui avait envie d'espace*, un récit de Jean Giono et *Le Journal d'un fou* d'après Nikolaï Gogol.

Adam PENALVER, musique originale et régie son

D'abord fasciné à 4 ans (1981) par les musiques synthétiques, puis à 6 ans (1983) par la capacité technique de contrôler un pixel coloré à l'écran, c'est d'abord avec une bonne base théorique en image de synthèse que j'ai reçu à 13 ans (1990) mon premier ordinateur personnel. Au même moment, alors que celui-ci me mettait en contact avec la démo scène [NDR: le milieu culturel de programmation informatique de démonstrations techniques] locale, je découvrais la musique techno et ses multiples variantes, ce qui m'a naturellement conduit à l'usage de sound trackers afin de composer la musique que je souhaitais alors entendre (techno hardcore et breakbeat essentiellement). Ce n'est que dix ans plus tard (2000) que les progrès informatiques m'ont permis d'accéder enfin à la synthèse sonore de manière satisfaisante.

ParallelOne, auteur compositeur

Et directeur de PARALLEL THEATRE a composé la chanson « Du male gaze ou regard masculin ».

Caroline BORDERIEUX, comédienne

Après un long apprentissage au piano dès l'âge de 6 ans, des cours de chant réguliers, un parcours en danse classique, et des études universitaires dont une Licence Lettres et Arts à Paris Diderot, Caroline Borderieux ajoute le théâtre à son appétit artistique. À 23 ans, elle suit une formation d'art et de technique de l'acteur.ice à l'Ecole Claude Mathieu. Dès sa sortie d'école, elle joue à la fois pour le théâtre (entre autres Adela dans *La Maison de Bernarda Alba* de F.G. Lorca, Bella dans *Croisades* de M. Azama, Marianne dans une adaptation de *Robin des Bois*, une enfant de 8 ans dans *La fille qui a tout mangé* d'Amandine Barbotte) et pour le cinéma et la télévision (notamment dans *Un amour impossible* de Catherine Corsini, *La Garçonne* de Paolo Barzman, *Jeux d'influence* de Xavier de Lestrade, *Alex Hugo*, réalisé par Thierry Petit). Depuis peu, Caroline a découvert l'écriture comme autre moyen d'expression. Elle a reçu la Bourse Beaumarchais SACD en juillet 2022 pour l'écriture de sa première pièce de théâtre : *Ravages*. Elle intègre le spectacle *Écrans* de la compagnie PARALLEL THEATRE en 2023.



Juliette PARMANTIER, comédienne

Juliette Parmantier s'est formée au jeu d'actrice en 2007 sous la direction de Daniel Berlioux à l'école du QG puis à l'EDT 91 dirigée par Christian Jehanin. Elle a également suivi des Études Théâtrales à la Sorbonne-Nouvelle de Paris. Défendre un geste théâtral engagé tout en créant des ponts vers le public est au cœur de sa pratique. Elle a travaillé auprès des compagnies Satori, Day-for-night, Le réseau (théâtre), Le Cartel, La Rumeur, Aluma et PARALLEL THEATRE. La transmission ayant toujours été le corollaire indispensable à son travail de création, elle est intervenue dans différentes structures d'accueil auprès d'adultes en situation de handicap et d'enfants primo-arrivants ainsi que pour la Spécialité Théâtre en lycée. Du théâtre classique aux textes contemporains en passant par l'écriture de plateau, son parcours est marqué par un travail de recherche en équipe au service d'un geste artistique commun et en mouvement.

Simon RIBET, comédien

Simon Ribet est formé au conservatoire de Caen puis à L'École du Jeu à Paris et au conservatoire Hector Berlioz avant d'être engagé de 2019 à 2020 au Théâtre de la Cité à Toulouse. Il joue, adolescent, dans différents spectacles de la compagnie Amavada. Au Théâtre de la Cité, il travaille avec Jean-François Sivadier et Galin Stoev. Il joue dans Des cadavres qui respirent de Laura Wade, mis en scène par Chloé Dabert, présenté au Théâtre Gérard Philipe (TGP) Saint-Denis (2019) et PRLMNT# L'Invention d'un monde, de Camille De Toledo, mis en scène par Christophe Bergon, au Théâtre de l'Archipel à Perpignan (2019). Il pratique le jazz et les claquettes américaines, joue du saxophone alto, un peu de guitare et de batterie, chante et regarde les nuages. Depuis 2021, il travaille avec les compagnies Marée Rouge, PARALLEL THEATRE et Coriace.



© Ilan Serre